

Quelques principes de base dans la méthodologie comparative de la recherche sociale au niveau international *

Else Øyen

Université de Bergen (Norvège)

LA RECHERCHE COMPARATIVE DANS LE DOMAINE SOCIAL : UNE DÉFINITION

POUR LA PLUPART DES SPÉCIALISTES EN SCIENCES SOCIALES, LA NATURE MÊME DE LA RECHERCHE sociale est comparative et un raisonnement en termes comparatifs lui est inhérente. Toutes les observations empiriques doivent être associées à un certain type de construction théorique et aucune construction théorique n'a de valeur si elle ne se rapporte en quelque manière à des observations empiriques. Quand les spécialistes décident de porter leurs observations sur une partie seulement de la réalité sociale environnante, ce choix, qu'il soit implicite ou explicite, signifie toujours une comparaison des phénomènes choisis et observés avec d'autres phénomènes sociaux. Un comportement et des normes normaux ne peuvent être étudiés si l'on ne reconnaît pas de déviations du normal. De fait, on ne peut isoler et étudier de phénomènes sociaux sans les comparer à d'autres. Les chercheurs, dans le domaine social, s'engagent activement dans le processus de travail comparatif, chaque fois qu'ils choisissent des concepts, qu'ils les rendent opérationnels et qu'ils les adaptent à des structures théoriques. Essayer de comprendre et d'expliquer les variations est un processus qui ne peut s'accomplir sans réflexion préalable sur les similitudes et les différences sous-jacentes.

C'est pourquoi l'une des questions principales est de savoir si les comparaisons au-delà des frontières nationales représentent un ensemble nouveau, ou différent, de défis théoriques, méthodologiques et épistémologiques, ou bien si ce genre de recherche peut se traiter comme une autre variante des problèmes comparatifs déjà inhérents à la recherche sociale. Un tout autre genre de questions sont celles de savoir si une recherche comparative impliquant deux pays se distingue d'une recherche impliquant trois pays ou plus ? et jusqu'où les pays à comparer peuvent être différents avant qu'ils ne soient plus comparables. Les réponses à ce dernier type de questions se réfèrent habituellement au contexte théorique restreint à l'intérieur duquel les variables sont choisies, puisque ces questions semblent n'avoir de sens que dans le cadre de ce contexte. Mais la recherche de réponses dépasse aussi les fragments théoriques et rejoint la recherche éternelle de modèles fondamentaux du comportement humain, qui transcende toutes les influences culturelles.

Certains spécialistes en sciences sociales s'appuient fermement sur la conviction que la recherche comparative au-delà des frontières nationales ne diffère aucunement des

* Ce rapport est une version abrégée du chapitre « The imperfection of comparisons », in Else Øyen (1990).

autres types de recherche sociale. Pour cela, ils ne débattent en rien des problèmes rencontrés dans les études internationales, mais se rapportent à des considérations théoriques et méthodologiques impliquées par des recherches effectuées à plusieurs niveaux. D'autres spécialistes appliquent leurs idées et données à l'échelon international sans même accorder une pensée à la possibilité que de telles comparaisons puissent ajouter de la complexité lors de l'interprétation des résultats de l'étude.

D'autres spécialistes encore ne sont que trop conscients des nombreux problèmes de la recherche internationale dans un monde d'interdépendances complexes. Ils ignorent consciemment les nombreux pièges et embûches posés par la non-équivalence des concepts, une multitude de variables inconnues qui inter-agissent dans un contexte inconnu et influencent la recherche de manière inconnue. Et ils ignorent délibérément les exigences scientifiques concernant la mise à l'épreuve des hypothèses dans des structures qui ne correspondent ni ne peuvent correspondre aux conditions nécessaires pour cette mise à l'épreuve. Au contraire, ils poursuivent leur chemin, adoptent des solutions de compromis et cherchent à trouver de nouveaux éclairages grâce aux instruments de l'analyse sociologique (Øyen, 1986a; 1986b).

Les véritables chercheurs comparatifs, quant à eux, reconnaissent les points de vue énoncés ci-dessus, mais soutiennent que, pour faire progresser notre connaissance de la recherche internationale, il est nécessaire de poser des questions sur les éléments distinctifs des études comparatives. Ragin, par exemple, affirme que l'une des différences entre comparativistes et non-comparativistes est la décision consciente des premiers de définir la réalité des unités macro-sociales, alors que les derniers tendent à traiter ces unités comme des abstractions qu'il n'est pas nécessaire de rendre opérationnelles ou explicites. Une autre distinction de la science sociale comparative est l'emploi qu'elle fait d'attributs des unités macro-sociales dans ses affirmations explicatives afin de pouvoir atteindre les doubles objectifs de la science sociale comparative -aussi bien expliquer qu'interpréter les variations macro-sociales (1987; chap. 1).

Alapuro et ses collègues distinguent entre les modèles de comparaison endogènes et exogènes. Dans le modèle endogène, on considère les causes et les effets possibles comme situés dans le pays faisant l'objet de la comparaison. L'utilisation de notions générales rend, en un sens, un sujet d'étude fondamentalement comparable aux autres (1985; 22). Dans le modèle exogène, les pays sont observés comme composantes d'un système d'unités inter-dépendantes et on considère la position d'un pays au sein de ce système plus vaste comme un facteur externe affectant le processus examiné.

Kohn identifie quatre catégories de recherche internationale, qui se réfèrent à l'objectif des études. Les pays, à son avis, peuvent constituer :

- **l'objet** de l'étude, auquel cas le chercheur porte un intérêt primordial aux pays étudiés;

- **le contexte** de l'étude, auquel cas l'intérêt du chercheur se porte fondamentalement à la mise à l'épreuve de la valeur générale des résultats de recherche pour ce qui est des phénomènes sociaux dans deux pays ou plus;

- **l'unité** de l'analyse, auquel cas son intérêt primordial est de rechercher les relations entre les phénomènes sociaux et les caractéristiques des pays étudiés, et

- **des objets trans-nationaux** : il s'agit des études qui traitent les nations comme des composantes d'un système international plus vaste (1989; 20-24).

Le vocabulaire utilisé pour distinguer les différentes catégories de recherche comparative est redondant et relativement imprécis. Les notions comme cross-country, cross-national, cross-societal, cross-cultural, cross-systemic, cross-institutional ou comme

trans-national, trans-sociétal, trans-culturel, et les comparaisons au niveau macro-social, sont utilisés comme synonymes dans la recherche comparative en général tout en désignant des types spécifiques de comparaisons, bien que la spécificité en varie d'un auteur à l'autre. Cette confusion est bien le reflet du fait que les frontières nationales diffèrent des frontières ethniques, culturelles et sociales (Oommen, 1989). Les conséquences de l'utilisation des nations au lieu des pays comme unités d'analyse pour les études comparatives sont également différentes (Teune, 1990). Simplement éclaircir les ambiguïtés inhérentes aux diverses notions ne répond qu'à moitié à la question, car il faut encore tenir compte de la complexité des réalités sociales.

LA PAUVRETÉ THÉORIQUE ET LES COMPROMIS MÉTHODOLOGIQUES

Le but de la recherche internationale est de réduire la variance inexplicée et de trouver des structures et des relations, mais les schémas réduisant la variance présentés dans les études ne permettent pas toujours de reconnaître les relations pouvant servir de fondement pour l'établissement d'explications théoriques. Tout au long de la période pendant laquelle nous nous sommes débattus dans le domaine de la recherche comparative, une des leçons apprises est qu'il faut une justification théorique pour tout ce que nous faisons en matière de comparaisons internationales - et le fait de pénétrer un pays au niveau théorique est un processus complexe, dont seul le début a encore été entrevu (Teune, 1990).

Si l'on accepte que la recherche comparative, qu'il s'agisse d'études internationales ou de comparaisons à un niveau inférieur, a pour objectif suprême la vérification des théories sociales, l'attention se dirige vers l'état actuel de la théorie. Nowak affirme que l'évolution de la théorie sociologique a été négligée pendant longtemps et qu'une grande partie de ce que l'on appelle aujourd'hui théorie sociologique est formulée de telle manière qu'elle rend les vérifications empiriques des hypothèses ou théorèmes difficiles ou même impossibles. Si Nowak a raison, alors la pierre angulaire de la construction nécessaire pour l'entreprise d'études comparatives manque effectivement. On progressera davantage en développant la théorie sociologique en général, tout en spécifiant la relation existant entre les différents niveaux d'analyse, que les études soient internationales ou comparatives à un niveau inférieur. Selon Nowak, seul ce processus peut nous permettre de combler le fossé existant entre ce que les comparativistes prétendent faire et ce qu'ils font réellement (1989). Le terme de théorie se réfère ici à des ensembles ou à des systèmes de lois éventuellement sans ambiguïtés, ou à des vastes généralisations semblables à des lois, intégrées sur la base d'un principe unificateur commun, avec des conditions topologiques et/ou historiques clairement énoncées de leur validité (Ibid.; 40).

Ce que Nowak exige en ces termes requiert un effort méticuleux pour poser l'une des pierres angulaires, à savoir de transposer le concept d'un contexte culturel dans celui d'un autre contexte culturel sans en déformer le contenu ou la signification et sans perdre, par la transposition, d'éléments d'information valables et caractéristiques. Ceci est probablement le domaine qui a donné, pendant le plus de temps, du fil à retordre aux anthropologues sociaux, qui essayaient d'interpréter leurs observations dans des sociétés indigènes, en tenant compte du système d'explication indigène et sans interférence de leur propre culture occidentale. En même temps, les observateurs se voient confrontés avec le défi de devoir transmettre les observations originales et interprétées à un type de compréhension occidentale et de rapporter ces mêmes observations d'une manière compréhensible aux modes d'observation habituels dans les pays occidentaux. Seul ce processus permet de développer des concepts et de formuler des théories plus générales, afin d'expliquer le comportement décrit par les observations originales ainsi que par celles formulées par des cultures occidentales (voir par exemple Bohannan, 1963).

Alors que l'objectif final a toujours été celui d'établir un lexique conceptuel commun et sans ambiguïté, comme instrument destiné à la recherche comparative, une partie de la

ré-orientation consiste à reconnaître qu'une notion peut également être une variable parmi d'autres (Ferrari, 1990).

Nous avons la preuve de l'échec de toute une tradition théorique en sociologie qui a été transposée et exportée sans critique des pays centraux aux pays périphériques. Les théories du développement et de la modernisation, en sociologie tant qu'en sciences politiques et en économie, se sont concentrées, pendant les années 50 et 60, sur les pays non-développés et elles ont préparé le chemin pour une analyse formulée selon les termes des pays occidentaux. En Amérique latine, les spécialistes en sciences sociales ont, de bonne foi, servi à adapter les idées inhérentes aux théories du développement et de la modernisation pour une mise en œuvre politique. Tant cette analyse que les instruments conceptuels se sont démontrés inadéquats, et ce théoriquement et politiquement (Calderon et Piscitelli, 1990).

Les exigences d'une bonne théorie ne sont pas uniquement de refléter l'immense complexité de la réalité sociale actuelle, dont le cours est constamment modifié par ses propres acteurs. Elle devrait également rendre possible l'incorporation des réalités sociales d'un avenir incertain et comporter une métathéorie reflétant les effets sociaux et politiques de l'idéologie inhérente à la théorie (Galtung, 1990). Le lien à faire avec le sort des théories du développement et de la modernisation en Amérique Latine est ici évident. Aucune théorie ne peut à elle seule remplir toutes ces exigences et Galtung soutient donc la nécessité de travailler en même temps avec plusieurs approches, sans cependant se fier ni se méfier entièrement, pour sa propre valeur, d'aucune d'entre celles-ci. C'est là l'idée classique, oubliée toutefois dans la construction des empires des écoles de sociologie.

Une revue critique des progrès de la recherche comparative par Sztompka propose un déplacement des paradigmes utilisés pour les études internationales. Il affirme que les modèles des activités comparatives ont été dépassés par l'évolution rapide des réalités sociales. Le problème de Galton est plus problématique que jamais, et la logique douteuse de la quasi-expérimentation est encore moins réalisable dans un monde qui a évolué au point de devenir un système global d'interdépendances et inter-relations. D'habitude, l'accent était mis sur les comparaisons cherchant l'uniformité et tentant d'établir une valeur générale pour les résultats obtenus sur le plan international, dans une tentative d'imitation de la logique de l'expérience. Le temps est actuellement venu, affirme Sztompka, de chercher les caractéristiques individuelles et les comparaisons doivent désormais indiquer les aspects particuliers des pays, choisir une certaine catégorie de personnes en les opposant à d'autres et rechercher les attitudes et les convictions atypiques (Sztompka, 1988). Les implications d'un tel mouvement indiquent également une renaissance des théories de déviation et provoqueront certainement une discussion au niveau épistémologique.

La question de savoir s'il est possible de distinguer une méthodologie comparative spécifique est en outre obscurcie par le fait que la recherche internationale devient partie d'une transition qui va de l'internationalité à l'interdisciplinarité : il est tout simplement difficile d'établir des comparaisons acceptables entre des pays ou des cultures sans tenir compte de séries de variables plus vastes que celles d'une seule discipline (Rokkan, 1978; 5). Ceci signifie que la participation à la recherche internationale peut exiger la connaissance et l'emploi de compétences méthodologiques avec lesquelles le spécialiste en sciences sociales axé sur sa discipline n'est pas familiarisé, et qu'il lui faudra plus ou moins apprendre en chemin.

Nowak (1989) et Galtung (1990) ne s'accordent pas sur les objectifs et le cadre théorique de la recherche internationale mais ils s'unissent pour défendre la prémisse selon laquelle les règles fondamentales de l'analyse scientifique doivent être appliquées. Les savoir-faire classiques comme établir avec soin les concepts et les typologies, et assurer les liens entre données et théorie, ainsi que tirer des conclusions, demeurent des vertus indiscutées.

Teune avance que l'analyse « cross-sectional », si l'on observe les pays à un seul moment dans le temps, et l'analyse dans le temps, donne des résultats artificiels à cause des problèmes d'assemblage et de fragmentation. Ayant étudié de façon critique certaines études internationales les plus importantes, il en conclut que tout ensemble de catégories établies donnera lieu à des déformations (Teune, 1990). Alors que notre sensibilité aux problèmes a donc augmenté, la plupart de ceux-ci sont cependant restés sans solution.

L'ORGANISATION DE LA RECHERCHE COMPARATIVE

On peut supposer que toute recherche, comparative ou autre, est guidée par les principes de la moindre résistance ou de l'occasion fournie. L'une des stratégies de recherche centrales, bien qu'elle ne soit pas souvent discutée, semble être la préférence accordée aux données et instruments méthodologiques disponibles ainsi qu'un penchant pour des réseaux accessibles et un financement aisé. De nombreux projets de recherche comparatifs n'auraient jamais vu le jour si cette stratégie n'avait été adoptée. L'organisation, de la recherche comparative impliquant deux ou plusieurs pays et tenant compte du plus grand nombre possible des considérations méthodologiques mentionnées ci-dessus afin d'effectuer une étude de haut niveau, demande des ressources d'une telle ampleur en termes d'argent, de temps et de personnel que seuls quelques rares spécialistes en sciences sociales auront l'occasion de disposer de fonds de ces dimensions.

Les barrières politiques opposées à certains sujets de recherche ne sont pas inconnues : à l'intérieur de l'UNESCO, par exemple, certains pays se dispensent de la participation à certains types de recherche comparative. Les sciences sociales ne constituent pas encore un champ d'investigation globalement reconnu et, comme il a été noté auparavant, les études comparatives peuvent également servir d'instruments politiques.

Jusqu'à présent, la plupart des études internationales se sont limitées à l'Europe occidentale et à l'Amérique du Nord. C'est là également que se trouve la plupart des spécialistes en sciences sociales, des institutions de la recherche sociale, des banques de données, des agences pour le financement de la recherche fondamentale et appliquée et des infra-structures nécessaires pour effectuer des investigations sociales. L'utilisation de la recherche sociale à des fins politiques bénéficie ici d'un climat plus clément qu'ailleurs, et nous pensons qu'un débat sur la méthodologie comparative peut également être lié à la question de savoir quelles méthodologies donnent les meilleurs résultats en vue d'une amélioration des politiques sociales (Higgins, 1986; Lawrence, 1986).

Depuis les bastions de leur force, les spécialistes en sciences sociales des pays développés ont pénétré dans les pays en développement avec les études comparatives. L'époque des spécialistes indigènes qui alimentaient leur homologue érudit avec des données confuses pour les traiter et les analyser dans un contexte étranger, est révolue. Il existe à présent une idée répandue, légitimée tant du point de vue éthique que méthodologique, que les études internationales gagnent à être effectuées en collaboration étroite avec des chercheurs sur place dans leurs pays respectifs et participant aux travaux pendant toutes les phases du projet. La connaissance approfondie de l'histoire et de la culture nationales constitue une condition indispensable, puisqu'elle permet une interprétation des résultats qui ne peut être obtenue par une personne extérieure. Certains avanceront que la collaboration étroite avec un chercheur sur place dans le pays est uniquement nécessaire pour les comparaisons axées sur les cas d'étude dans lesquels les connaissances locales aident à relier les données de manière significative. D'autres affirmeront que les résultats des comparaisons axées sur les variables, se fondant par exemple sur les données découlant des archives nationales, peuvent être interprétés par une personne extérieure (voir la discussion ci-dessus sur l'équivalence et l'importance renouvelée à donner aux approches inter-historiques).

Bibliographie

Alapuro, R.; Alestalo, M.; Haavio-Mannila, E.; Vayrynen, R., (Sous la direction de) (1985), *Small states in a comparative perspective*. Norwegian University Press.

Asher, Herbert A.; Richardson, Bradley M.; Weisberg, Herbert F. (1984), *Political participation. An ISSC workbook in comparative analysis*. Frankfurt : Campus.

Berting, Jan (1988), Research strategies in international comparative and cooperative research : the case of the Vienna Centre, in Charvat et al., (Dir) (1988), *International cooperation in the social sciences, 25 years of Vienna Centre experience*. Bratislava : Publishing House of the Technical Library.

Bohannan, Paul (1963), *Social anthropology*. Londres : Holt, Rinehart and Winston.

Bottomore, Tom; Nowak, Stefan; Sokolowska, Magdalena (Sous la direction de) (1982), *Sociology. The state of the art*. Londres : Sage.

Calderon, F.; Piscitelli, A. (1990), A *Latinamerican perspective on comparative methodology and theory*, in E. Øyen (1990).

Charvat, F.; Stamatiou, W.; Villain-Gandossi, Ch., (Sous la direction de) (1988), *International cooperation in the social sciences. 25 years of Vienna Centre experience*. Bratislava : Publishing House of the Technical Library.

Eisenstadt, S.N.; Curelaru, M. (1977), Macro-Sociology. Theory, analysis and comparative studies, *Current sociology*, 25(2), 1-112.

Ferrari, Vincenzo (1990), Socio-legal concepts and their comparisons, in E. Øyen, (1990).

Galtung, Johan (1990), Theory-information in comparative social research, in E. Øyen (1990).

Higgins, Joan (1986), Comparative social policy, *The quarterly journal of social affairs*, 2(3), 221-242.

Kohn, Melvin L. (1989a), Introduction, in Melvin L. Kohn (Sous la direction de), *Cross-national research in sociology*. Newbury Park : Sage.

Kohn, Melvin L. (1989b), Cross-national research as an analytical strategy, in Melvin L. Kohn (Sous la direction de), *Cross-national research in sociology*. Newbury Park : Sage.

Kalman, Kulcsar (1988), Problems of comparison, problems of cooperation : An international comparative project on law and dispute treatment, in Charvat et al. (Sous la direction de), *International cooperation in the social sciences. 25 years of Vienna Centre experience*. Bratislava : Publishing House of the Technical Library.

Lawrence, John (1986), Comparative study of social policy : Conceptual and methodological issues, *The international journal of sociology and social policy*, 6(3), 1-12.

Nowak, Stefan (1989), Comparative studies and social theory, in Melvin L. Kohn (ed) : *Cross-national research in sociology*. Newbury Park : Sage.

Oommen, T.K. (1989), Ethnicity, immigration and cultural pluralism : India and the United States of America, in Melvin L. Kohn (Sous la direction de), *Cross-national research in sociology*. Newbury Park : Sage.

Øyen, Else (ed) (1986a), *Comparing welfare states and their futures*. Aldershot : Gower.

Øyen, Else (1986b), The muffling effect of social policy : A comparison of social security systems and their conflict potential in Australia, the United States and Norway, *International sociology*, 1(3), 271-282.

Øyen, Else (Sous la direction de) (1990), *Comparative methodology. Theory and practice*, Londres : Sage; forthcoming.

Piscitelli, Alejandro G. (1989), Network development, research and training. The Latinamerican council on the social sciences (CLACSO) experience, paper presented at the *International forum on network experiences in development research and training*. Buenos Aires : CLACSO.

Ragin, Charles (1987), *The comparative method. Moving beyond qualitative and quantitative strategies*. Berkeley : University of California Press.

Ragin, Charles (1989), New directions in comparative research, in Melvin L. Kohn (ed), *Cross-national research in sociology*. Newbury Park : Sage.

Rokkan, Stein (1978), A quarter century of international social science. Papers and reports on developments 1952-1977, *Publications of the international social science council*, (19), 3-15.

Sztompka, Piotr (1988), Conceptual frameworks in comparative inquiry : Divergent or convergent ?, *International sociology*, 3(3), 207-218.

Teune, Henry (1990), Comparing nations : Lessons learned, in E. Øyen, 1990.

World commission on environment and development (1987), *Our common future*, Genève.